

De plus, tout capitaliste, s'il est vendeur de marchandises, est en même temps, obligatoirement, acheteur : il doit acheter des matières premières, des objets de consommation, etc... Ainsi, si les marchandises étaient systématiquement vendues plus cher que leur valeur d'échange, ce qu'un capitaliste gagnerait comme vendeur, il le perdrait comme acheteur. L'accroissement de richesses, constaté dans la société capitaliste, ne peut être expliqué par l'échange

Nous sommes donc devant ce problème : "Notre possesseur d'argent doit acheter les marchandises à leur prix et les revendre de même et, en fin d'opération, retirer plus de valeur qu'il n'en a jeté dans la circulation " (K. Marx)

LA FORCE DE TRAVAIL EST UNE MARCHANDISE - SA VALEUR

Il faut donc au capitaliste trouver sur le marché une marchandise capable de créer de la valeur. Or, la valeur est créée par le travail. De toutes les marchandises existant sur le marché capitaliste, la FORCE DE TRAVAIL est la seule qui puisse être la source de la valeur.

Pour que la force de travail soit une marchandise, il faut donc deux conditions :

a) l'ouvrier doit être personnellement libre, c'est-à-dire avoir le droit de disposer librement de sa force de travail, de la vendre où il veut (ni l'esclave, ni le serf n'avaient ce droit; ils dépendaient personnellement du maître ou du seigneur.)

b) l'ouvrier doit être libre à l'égard des moyens de production, c'est-à-dire ne pas en posséder. Par là; il est obligé de vendre sa force de travail. Il y a là une différence avec l'artisan qui possède des moyens de production outillage, établi, local, etc... et qui vend, non pas sa force de travail, mais les produits de son travail.

Nous avons donc la marchandise dont l'usage peut produire de la valeur : c'est la force de travail. Comme toute marchandise, elle doit être payée à sa valeur. Quelle est donc la valeur de la force de travail ? L'ouvrier, par le contrat d'embauche, cède au capitaliste sa force de travail. En travaillant, il dépense une certaine quantité d'énergie (musculaire, nerveuse). Pour conserver sa force de travail et tout simplement, pour vivre, il doit consommer des aliments, il lui faut vêtements, logis, etc... De plus, il faut que la force de travail afflue constamment : l'ouvrier doit donc avoir les moyens de constituer une famille, d'élever ses enfants, future force de travail. Enfin, tout ouvrier a un certain nombre de besoins correspondant à son degré de culture, lequel dépend lui-même du degré de développement historique de tel ou tel pays : les besoins de l'ouvrier américain sont plus grands que ceux d'un ouvrier agricole de Madagascar par exemple; ces besoins peuvent être le besoin de se distraire, de lire, etc...

Tous les articles de consommation nécessaire à l'ouvrier pour répondre à ces besoins ont une valeur qui, comme toute marchandise, est déterminée par le temps socialement nécessaire à leur production. La valeur de tous ces moyens d'existence constituera la valeur d'échange de la force de travail : elle est déterminée par le temps de travail nécessaire à sa production.

FORMATION DE LA PLUS-VALUE

D'où résulte alors le bénéfice du capitaliste ? Nous l'avons vu avec notre tailleur devenu patron. Nous connaissons déjà les qualités particulières de la marchandise force de travail. Notre ouvrier tailleur, à 800 Frs par jour, embauché pour la journée de 8 heures, a vendu sa force de travail au capitaliste. Celui-ci a utilisé sa valeur d'usage, c'est-à-dire le travail créateur de valeur. Mais la force de travail a cette qualité particulière qu'elle peut fournir plus de travail qu'il n'en faut pour la produire et la reproduire : elle peut donc créer une valeur plus grande que la sienne propre.